

SYNDROME
MANTIS

Couverture : Albéric MONNIER

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Albéric MONNIER, 2017
Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-95676643-0-4

Albéric MONNIER

SYNDROME
MANTIS

www.alberic-monnier.fr

Dans une réalité guère éloignée de la nôtre...

Le jeu s'arrête là où commence la détresse.

PROLOGUE

La jeune femme retint sa respiration. Les gémissements reprirent plus fort. Elle devait faire vite. Elle expira avec une retenue angoissée. Son cœur battait la chamade. Le temps lui était compté. On pouvait remarquer sa présence à tout moment. Elle traversa l'appartement plongé dans l'obscurité à petits pas rapides, jetant tout autour d'elle des regards inquiets sur les objets familiers qui l'entouraient, masques d'animaux effrayants et serpents empaillés. L'idée saugrenue qu'ils puissent se réveiller et pousser de terrifiants hurlements pour la trahir ne la rassura pas. Cette pensée faillit même la paralyser. Elle la repoussa du plus fort qu'elle put et concentra toute sa volonté sur son objectif. Elle se força à ignorer ces objets grimaçants qui la fixaient de leurs yeux vides. La jeune femme continua sa progression, mettant à profit la faible lumière de la lune que les nuages consentaient vaguement à laisser passer. Elle atteignit enfin Son bureau. Un dernier coup d'œil autour d'elle. Tout était pour ainsi dire calme, si l'on exceptait ce bruit qui revenait comme une litanie du plaisir. Elle actionna la poignée avec précaution et pénétra dans la pièce aussi sombre que le reste. Sur sa gauche, au bout du couloir, les gémissements avaient décliné à mesure qu'elle s'était éloignée de la chambre. Une onde de dégoût la parcourut. Elle se ressaisit.

Craintivement, elle pénétra dans le grand bureau, marchant sans bruit sur d'épais tapis qui étouffaient ses pas. Les lieux lui étaient familiers. Elle avança aisément mais prudemment, évitant soigneusement les fauteuils, masses noires imposantes qu'elle savait encombrer son passage. Elle se dirigea sans hésitation derrière le secrétaire, sur lequel trônait un écran d'ordinateur et divers papiers entassés en attente d'être triés.

Elle s'accroupit, aux aguets, essuya ses mains moites sur son jean en partie caché par sa robe blanche d'infirmière et essaya d'avaler une salive pâteuse qu'elle aurait voulu déglutir pour soulager sa gorge desséchée. La fébrilité s'empara une nouvelle fois d'elle. Les gémissements avaient cessé. L'obscurité inondait la pièce, l'enveloppait comme un linceul trop étroit. La jeune femme luttait de toutes ses forces pour ne pas céder à l'affolement, s'obligeant à être attentive à tous les bruits qui l'entouraient, mais des vagues de panique de plus en plus fortes commençaient à l'inonder dans son dos, sous ses aisselles, à soulever son estomac en spasmes de plus en plus douloureux. L'air frais et climatisé du bureau la glaça. Un frisson incontrôlable la parcourut. Elle guettait le bruit qui annoncerait Sa venue. Sa perte, aussi.

La jeune infirmière serra les poings pour empêcher ses mains de trembler et tenta de planter dans son épiderme ce qu'il lui restait de ses ongles rongés. Sans succès. À peine une marque sur sa peau diaphane. Un timide rayon de lune se fraya un chemin à travers le volet entrouvert. Un maigre réconfort, mais cela eut au moins le mérite de raffermir sa résolution. Elle se calma, prit une grande inspiration et fit jouer le mécanisme caché sous le bureau. Derrière elle, le tableau représentant une horrible peinture contemporaine d'un noir goudron pivota dans un léger chuintement. Elle tendit une nouvelle fois l'oreille. Les gémissements amoureux avaient repris, langoureux. Un soulagement trop bref détendit ses muscles avant que la boule d'angoisse ne s'emparât de nouveau de son estomac et ne se rappelât cruellement à elle. Il se vantait de son endurance, elle en profiterait. L'infirmière se retourna vers le tableau et entreprit d'entrer la combinaison du coffre-fort : trente-six à droite, dix à gauche, cinquante-neuf à droite, quatre-vingt-dix sept encore à droite. Elle tourna enfin la poignée et le battant du coffre s'ouvrit lentement...

*

Elle ouvrit la porte du garage à toute volée. Le battant métallique claqua contre le mur avec un son désincarné. La discrétion n'était plus de mise. Les caméras de la clinique devaient déjà enregistrer sa progression depuis plusieurs minutes maintenant. L'alerte serait bientôt donnée si ce n'était déjà fait. Elle en était consciente, mais elle ne pouvait plus reculer. Pas après tout ce qu'elle avait découvert.

Elle essaya de courir, tirant derrière elle un jeune homme aux cheveux étonnamment blancs pour son âge. Celui-ci réagissait à peine, plongé dans une sorte de léthargie pour le moins glaçante. Depuis combien de temps le droguait-on ? Comment faisait-il pour résister au nombre incalculable de psychotropes qu'on lui injectait, lui faisait manger ou boire ? À se demander comment il n'était pas encore mort d'une overdose... L'infirmière balaya ces pensées d'un brusque mouvement de tête. Ce n'était pas le moment de se creuser la tête sur ça.

La peur au ventre, elle resserra d'une main les pans de son manteau qui refusait de se fermer dans les courants d'air du garage, et serra un peu plus fort la main du jeune homme totalement apathique qu'elle entraînait sans ménagement à sa suite. Celui-ci ne réagissait qu'avec peine sous les stimuli pressants que lui envoyait la jeune femme. Il marchait mollement, trébuchait à chaque pas. Un miracle qu'il tint debout ! Depuis tout à l'heure, elle le traînait derrière elle comme un poids mort, incapable de se mouvoir tout seul. Elle avait beau savoir qu'il n'était pas dans son état normal, son inertie la rendait folle. L'infirmière ravala la bile acide qui menaçait de déborder ses lèvres. Elle parcourut encore quelques mètres. Ouf ! Sa voiture était toujours là où elle l'avait laissée, près de la porte, cachée derrière un pilier de béton.

La main qui tenait son manteau abandonna sa prise et plongea dans sa poche droite. Un courant d'air tiède s'engouffra dans l'espace libéré. La jeune femme prit conscience que tout son corps était trempé d'une sueur collante, sur

laquelle sa blouse d'infirmière se figeait comme une peau trop grande, entravant ses mouvements. Ses doigts effleurèrent les clefs, provoquant un petit tintement métallique. Elle frissonna. Pour un peu, elle entendait le glas de sa propre mort. Sa main se referma convulsivement sur son trousseau pour l'empêcher de résonner. Encore un pas. Elle sursauta violemment. Et se morigéna aussitôt. Ce n'était que l'énorme ventilateur qui s'était mis en route pour renouveler l'air vicié du garage.

Elle sentit quelque chose couler le long de sa main. Du sang. Hébétée, elle regarda sa main de plus près. Elle s'était écorchée avec l'anneau de son porte-clefs. Elle n'avait rien senti. Elle vacilla. Elle avait trop chaud. Elle avait envie de vomir. Son estomac se soulevait violemment. Elle se rappela qu'elle n'avait rien ingurgité depuis presque deux jours. Nouvel effort de concentration. Son vertige se calma momentanément. Son estomac reprit la place qui lui était due. L'infirmière eut un bref coup d'œil en direction du jeune homme. Il l'observait de ses yeux vides. Aucune réaction. Elle pouvait tout aussi bien mourir sous ses yeux qu'il la regarderait pareillement, sans lever le petit doigt. Elle savait qu'il n'y était pour rien, mais ça la mettait en rage. Et l'envie de le faire avancer à grands coups de pied dans le fondement la démangeait à un point tel qu'elle en aurait presque pleuré d'impuissance.

Elle atteignit enfin sa voiture. Ouvrit le coffre, poussa son sac de sport bleu sur un côté et se tourna vers son compagnon d'infortune. Il n'avait pas bougé. La jeune femme eut brièvement pitié de lui. Elle n'avait pas le choix. C'était pour son bien. Sans autre forme de procès, elle le précipita dans le coffre.

*

Cela faisait maintenant près d'une heure qu'elle roulait à tombeau ouvert sur l'autoroute. À presque une heure du matin, l'autoroute A4 était déserte. Déjà au loin, elle apercevait l'immense couronne lumineuse que formait Paris. La jeune femme glissa un rapide regard sur son portable, ulcérée. La personne qu'elle avait tenté de joindre n'avait même pas eu le temps de décrocher : son téléphone s'était éteint avec une dernière sonnerie narquoise. La bordée de jurons qui s'en était ensuivie ne l'avait pas rallumé, ni ne l'avait soulagée. Au contraire. Elle essuya des larmes de colère et jeta par terre l'appareil inutilisable. Elle avait juste voulu se sentir rassurée, savoir que cette personne était bien là. Elle avait simplement ce besoin viscéral qu'on la rassure. Ou bien elle ne tiendrait pas.

Elle jeta un coup d'œil dans le rétroviseur. Depuis qu'elle était partie, il ne se passait pas quinze secondes sans qu'elle vérifiât la route derrière elle. Rien. Toujours rien. Pour le moment. Elle serrait tellement le volant qu'elle en avait mal aux doigts. Derrière, le cuir portait les marques anciennes et récentes de ses ongles écorchés. Elle tendit l'oreille. Rien non plus. Pas de bruit dans le coffre. Le pauvre. Finalement, le fait qu'il soit dans les vapes avait peut-être quelque chose de bon : il ne sentirait pas les brusques coups de volant qu'elle donnait pour doubler, ses virages pris serrés pour gagner du temps ou ses coups de frein

brutaux pour éviter d'emboutir la voiture qui déboîtait sans regarder derrière elle. De toute façon, elle était bientôt arrivée.

De fait, quelques minutes plus tard, elle franchissait Champigny-sur-Marne. Puis Maisons-Alfort. Charenton-le-Pont. Sur la Seine, les lumières fantomatiques de rares taxis-bulle glissaient comme des feux follets, emportant leur cargaison humaine vers quelque soirée huppée. L'infirmière passa en trombe la Porte de Bercy et entra enfin dans Paris. Elle ralentit à peine, remonta le quai de Bercy, ignora les flashes des radars qui crépitaient à chaque limite de vitesse qu'elle dépassait allègrement et à chaque feu rouge qu'elle grillait. Aucune importance. Quel que soit le montant, ce ne serait pas cher payé. Nouveau coup d'œil dans le rétroviseur. Personne. Elle poursuivit son périple sur le Quai de la Râpée, laissant sur sa gauche l'Institut médico-légal, songea brièvement à l'ironie de la situation en voyant le bâtiment de briques rouges qu'elle rejoindrait sûrement si sa vitesse excessive lui causait un accident, faillit oublier de tourner sur le boulevard Bourdon et jura quand sa voiture percuta le trottoir. Elle enfonça la pédale. Le véhicule bondit en avant et repartit dans un rugissement de moteur. L'infirmière abandonna derrière elle la morgue et ses pensées tout aussi morbides.

Elle longea le Port de l'Arsenal et vit la Colonne de Juillet de laquelle s'élançait la statue dorée du Génie de la Liberté. Comme d'habitude, même à cette heure tardive, la place de la Bastille restait animée, en sus de l'Opéra qui vomissait ses spectateurs sous ses grandes fenêtres de verre, tandis que les badauds s'agglutinaient en grappes aux restaurants et boîtes de nuit qui animaient la place. La jeune femme s'imagina des mouches grouillant sur un cadavre, se ressaisit juste à temps pour éviter un vieux tacot et faire une embardée qui ne manqua pas de lui attirer de furieux mugissements de klaxons, lesquels redoublèrent quand elle coupa la route à deux autres voitures pour s'engouffrer sans ralentir sur le boulevard Beaumarchais. Elle jeta un coup d'œil dans le rétroviseur. Les voitures avaient pilé, sans casse. Ce n'était pas ce qui l'inquiétait. Elle cherchait autre chose mais ne vit rien. Sans s'attarder, elle slaloma entre les véhicules, rongea son frein pendant les quinze secondes qu'elle dû attendre à un feu rouge au milieu du boulevard pour laisser passer les voitures et redémarrera en trombe, mettant à profit son accélération pour doubler le bus qui se traînait devant elle.

La jeune femme essuya son front d'un revers de manche. Elle haletait. Elle avait de plus en plus chaud. Un étau d'angoisse lui enserrait la poitrine. Elle était bientôt arrivée et la tension qu'elle ressentait augmentait d'autant. Nouveau regard dans le rétroviseur, frénétique. Rien. Elle ne savait pas si elle devait être rassurée ou non. Ses phares éclairèrent brièvement la pancarte bleue d'une rue. Boulevard du Temple. Elle se rapprochait de son but. Elle ralentit un peu. Boulevard des Filles du Calvaire. Elle ne devait pas rater la bifurcation. Rue Oberkampf. Ça y était. Elle tourna à droite, distingua à peine les colonnes grecques de style ionique et les statues des guerriers à cheval du Cirque d'Hiver et appuya sur l'accélérateur. Ses mains n'avaient pas desserré le volant. Elle avait même

peur de l'arracher. Plus que quelques centaines de mètres. Son attention était rivée sur les rues alentour. Le danger pouvait surgir de n'importe où. Un scooter jaillit devant elle, arrivant en contresens. Elle freina et laissa de la gomme sur le bitume. Elle étouffa un cri. Une peur abjecte la saisit à la gorge. Son cœur cogna à lui faire mal dans la poitrine. Le scooter ne lui jeta même pas un regard, trop occupé à négocier son virage pour prendre une rue sur sa droite. Fausse alerte. La jeune femme se sentit sur le point de craquer. La fatigue menaçait de la briser littéralement.

Des larmes recommencèrent à couler. Pas maintenant ! Elle les essuya nerveusement et se ressaisit. Doucement, elle reprit la route, arriva enfin sur le boulevard Voltaire et tourna à gauche pour remonter la large rue bordée d'arbres vers la place de la République. République. Un drôle de nom qui lui faisait froid dans le dos. Elle déglutit. Plus tard. Pas le moment de penser à ça. Elle roula lentement. Elle avait du mal à reconnaître les lieux. Non pas qu'ils eussent changé, mais cela faisait longtemps qu'elle n'était pas venue dans le onzième arrondissement. Elle pria pour qu'il soit là. Elle avait besoin d'un refuge.

Les numéros défilaient à présent sous ses yeux, intangibles, mouvants dans la lumière de ses phares. Vingt-neuf. Vingt-et-un. Dix-sept. Onze. La jeune infirmière ralentit. Neuf. Sept. Elle y était presque. Cinq. Le chiffre blanc éclata dans sa rétine comme une délivrance. À côté du numéro, la devanture défraîchie d'une salle d'arcade, noire et blanche, s'anima d'ombres sinistres dans la lueur de ses feux. Elle regarda rapidement autour d'elle. Personne. Sur la place de la République, la statue de Marianne lui tournait le dos. Tant mieux. Elle n'aurait pas supporté ce regard vide, semblable à celui du jeune homme. Instinctivement, elle fixa la banquette derrière elle. Aucun bruit ne résonna. Pas même un gémissement. Pourvu qu'il n'ait pas trop souffert là-dedans. Elle était désolée pour lui, mais elle n'avait pas eu le choix. À la clinique, le vigile à l'entrée du garage ne l'aurait jamais laissée passer avec lui assis à son côté et dans l'état où il était. Le pire est qu'elle ne savait même pas comment elle s'en était débarrassée. Tout s'était déroulé comme dans un songe. Apparemment, le gardien n'avait pas encore été prévenu. Il l'avait regardée d'un œil égrillard, lorgnant sans vergogne sa blouse détrempée de sueur qui moulait sa poitrine.

« On a chaud, hein ?

– Ouvrez-moi, je suis pressée. »

Le ton cassant l'avait dissuadé de continuer son petit manège. L'homme s'était renfrogné et avait fait jouer le mécanisme du grand portail, à l'entrée, en bougonnant. À ce moment-là, son téléphone avait sonné. Il l'avait décroché, puis l'avait regardée en blêmissant. Sans attendre, elle avait démarré sur les chapeaux de roues. Il était sorti de sa cabine en beuglant, mais elle avait déjà franchi le mur d'enceinte une centaine de mètres plus loin. Voilà maintenant où elle en était. À Paris. En fugitive. Elle stoppa la voiture. Pas de place, comme d'habitude. Tant pis. En bonne Parisienne, elle resterait garée en double file. Elle coupa le moteur, fit jouer la portière et se précipita à l'arrière pour ouvrir le coffre.

Dans la faible lumière du plafonnier, le jeune homme aux cheveux

blancs paraissait encore en bon état. Dire qu'il était sonné aurait été un doux euphémisme. Certes, elle n'avait pas été tendre dans sa conduite, mais les médicaments l'avaient complètement abruti avant elle. Elle était même persuadée qu'un rodéo sur les escaliers de Montmartre ne l'aurait pas aussi bien assommé.

Elle se pencha pour le saisir par le col et commença à le hisser hors du coffre. Il n'était pas bien gros, mais c'était un vrai poids mort. Elle bascula en arrière et chuta. Elle atterrit sur les fesses, sentit son coccyx protester en lui envoyant une vague de douleur qui lui fit tourner la tête, mais réussit à garder indemne la tête blanche de son compagnon d'infortune, qui se retrouva sur elle. En d'autres circonstances, elle aurait trouvé la situation amusante et aurait piqué un fou rire. Certainement pas ce soir. Vraiment pas. Le jeune homme bougea légèrement. Finalement, il avait peut-être quand même encore une once de très vague conscience. Elle se releva avec difficulté, le laissant d'abord en plan. Elle tenait à peine sur ses jambes. Elle ferma le coffre, prit le bras du jeune homme immobile par terre, banda ses muscles et tira. Elle n'était pas très grande et lui mesurait un bon mètre quatre-vingt. Autant dire que le relever n'était pas une partie de plaisir. Tout ça, bien sûr, en surveillant et en priant qu'ils n'arrivent pas.

Suant et soufflant, elle le remit tant bien que mal sur pied. Dans un réflexe, le jeune homme assura de lui-même son équilibre, les pieds légèrement écartés. L'entraînant à sa suite, la jeune infirmière se précipita au numéro cinq du boulevard Voltaire, vers la grande porte à doubles battants, coincée entre la salle d'arcade encore faiblement illuminée et un magasin de jeux vidéo d'occasion. Son salut. Ses yeux cherchèrent l'interphone avec affolement. Pas d'interphone. Seulement un digicode. Intelligent. Et pas question de compter sur la concierge pour lui ouvrir, elle devait déjà sûrement être au lit. Quant à la réveiller, autant appeler tout de suite la police, elle perdrait moins de temps à leur donner l'alerte. Elle pensa à son téléphone et se rappela qu'il était hors d'usage. Elle s'adossa contre la porte. Ses nerfs lâchaient. Pour la troisième fois de la soirée, elle sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle tressaillit.

Sans réfléchir, elle attira brutalement celui qu'elle traînait depuis le début de sa fuite dans le renfoncement de la porte et se blottit contre lui. Il ne bougea pas. Elle enfouit la tête dans son épaule, dissimulant sa terreur dans l'étreinte d'une amoureuse. Un relent de sueur la prit à la gorge, mais toute son attention était focalisée sur le ronronnement de deux moteurs qui arrivaient. Deux puissantes cylindrées noires. Des phares éteints, des vitres qu'elle savait sombres et des capots rutilants que la lumière jaunâtre des lampadaires avait révélés, effleurant leur carrosserie immaculée. Les véhicules glissèrent sur l'asphalte, semblant à peine se déplacer sur le sol, menaçants, sinueux.

La jeune femme retint sa respiration, tremblante. Ils l'avaient donc poursuivie ! Comment avaient-ils fait pour la retrouver ? Les deux monstres passèrent, feulant doucement, bridés par leurs maîtres, et s'éloignèrent. L'infirmière attendit. Une minute. Deux minutes. Trois minutes. Rien ne se passa. Pas de portières qui claquent, pas de voix grondantes, ni le chuintement caractéristique in-

diquant le déploiement d'une matraque télescopique. Elle prit une légère bouffée d'air. Elle *devait* trouver un moyen de téléphoner. Une envie pressante d'uriner la saisit. Elle serra les dents pour reprendre le contrôle de ses sphincters et s'écarta du jeune homme. Il ne bougeait pas. Elle pourrait aussi bien le laisser ici et revenir demain, il serait exactement à la même place. Terrifiant.

Une porte s'ouvrit non loin d'elle et des voix retentirent, à peine audibles. Ou bien n'entendait-elle pas à cause de ses artères qui résonnaient à ses tempes et dans tout son crâne ? La jeune femme se raidit à nouveau et vit un homme d'âge moyen, les cheveux longs et blonds, sortir de la salle d'arcade, un trousseau de clefs à la main. Il était accompagné d'un autre homme, sensiblement du même âge, mais aux cheveux poivre et sel. Ils se serrèrent la main et s'apprêtèrent à partir chacun de leur côté, quand celui aux cheveux blonds se mit à grogner, irrité. Elle n'entendit pas ses paroles, mais son compagnon eut un grand éclat de rire. Qui s'arrêta subitement lorsqu'il vit son bus arriver. Une tape sur l'épaule de son ami et il se mit au pas de course, l'abandonnant avec un grand cri.

« À demain ! »

Le propriétaire de la salle lui répondit d'un geste de la main, tout en rouvrant la porte qu'il venait de fermer, et entra à nouveau dans la salle d'arcade. Il avait oublié quelque chose ! Le bus de nuit passa dans un grondement de bête asthmatique, s'arrêta quelques secondes, puis repartit, s'éloignant dans un vrombissement décroissant. Le propriétaire avait disparu à l'intérieur de la salle de jeux. Et il fallait qu'elle téléphone. C'était le moment ou jamais ! Elle se précipita sur la porte au moment où un rugissement de moteur déchirait l'air nocturne.